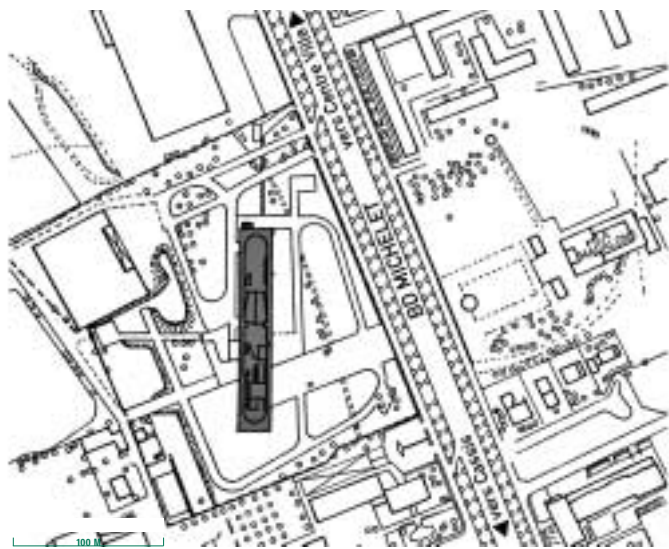


Programme : 337 appartements, galerie marchande, hôtel, école maternelle, gymnase, bureaux et services
Département - Ville : Bouches-du-Rhône - Marseille
Commanditaire : Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU)
Architecte : Charles-Édouard Jeanneret dit Le Corbusier (1887 - 1965)
Date de construction : 1947 - 1952

CITE RADIEUSE

Marseille 6
 Bouches-du-Rhône 13



100 M

Unité d'Habitation Le Corbusier, 280 boulevard Michelet, 13008 Marseille.

Pour visiter, téléphoner au bureau d'accueil : 04 91 23 33 03.

Patrimoine XX^e 00 © DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur / septembre 2000 / ISBN 2-11-092-168-4.

Crédits photographiques : © Inventaire général-G. Roucaute-ADGAP-Fondation Le Corbusier : © ① ② ③ ④ ⑤ (1997) / © CRMH-S. Denante-Fondation Le Corbusier : © (1993) ⑥ (1999) / © J. Sbriglio, Éditions Parenthèses : © (1992).



Le contexte

En 1945, lorsque l'étude de cette première unité d'habitation lui est confiée à titre de chantier expérimental, Le Corbusier réfléchit depuis déjà un quart de siècle à un nouveau modèle d'habitat urbain, intégrant logements et équipements autour de l'idée d'une cité-jardin verticale. Après un an de tergiversations, un terrain régulier de 4 ha est adopté sur l'axe principal de la ville, offrant des vues dégagées sur mer et collines. Par une orientation des façades rigoureusement est-ouest, en oblique sur la trame urbaine, le site permet un effet saisissant de l'édifice de grande échelle qui, long de 137 m, large de 24 m, élève sa masse de béton brut à 56 m de hauteur. Entre la pose de la première pierre et l'inauguration en octobre 1952, s'écoulent cinq années de difficultés qui font de ce chantier une épopée dans un climat de polémique. Au lent redémarrage de l'industrie du bâtiment et à l'absence de main-d'œuvre qualifiée, s'ajoutent les rapports complexes avec de nombreux intervenants. Le Corbusier dirige une centaine de personnes entre son agence et l'ATBAT, bureau d'études qu'il a créé ; il coordonne près de 40 entreprises.

Le commanditaire

Cette commande est la seule de l'État français à Le Corbusier qui aboutisse à une réalisation. C'est de loin l'opération la plus innovante du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Les échecs qu'il essuie lors de la reconstruction de Saint-Dié et de La Rochelle sont des occasions perdues par manque de dialogue. Effectuée par Raoul Dautry, la commande se situe dans le cadre de la procédure des immeubles sans affectation individuelle (ISAI), destinés à meubler le laps de temps nécessaire à l'approbation des plans de reconstruction. Banc d'essai privilégié offrant toute liberté à l'architecte, ce type d'expérience n'est entrepris qu'à titre exceptionnel. Eugène Claudius-Petit, à la tête du MRU de 1948 à 1953, soutient à son tour ce chantier laboratoire, à valeur de modèle et de manifeste, constituant pour son auteur un prototype d'unité d'habitation de grandeur conforme. Claudius-Petit est à l'origine de plusieurs réalisations municipales de Le Corbusier à Firminy, dont la cinquième et ultime unité d'habitation.

L'architecte

À la fois architecte, théoricien, peintre et sculpteur, Le Corbusier s'impose par la prééminence décisive de sa pensée et de son œuvre sur notre temps. Dans l'unité d'habitation de Marseille qui figure parmi ses œuvres majeures, il utilise le Modulor, système de proportions mis au point de 1942 à 1948. Cette architecture totale, à la fois sociale, technique et purement plastique est réalisée avec la contribution de collaborateurs de talent : Wladimir Bodiansky et André Wogensky notamment, Jean Prouvé pour les parties métalliques, Charlotte Perriand pour le mobilier intégré.

L'édifice

La Cité Radieuse, aboutissement de longues recherches, se concrétise par l'utilisation des pilotis, la rue intérieure, la cellule traversante à double niveau, la loggia, prolongement du logis, et le toit-terrasse. Les 337 logements à parfaite isolation phonique se répartissent en 23 variantes de la cellule de base de 98 m² : un sas d'entrée s'ouvre sur une cuisine-laboratoire, entièrement équipée, en liaison avec le coin-repas et le séjour ; à l'étage on trouve une chambre en mezzanine, les rangements et sanitaires centraux, et 2 chambres d'enfants. À mi-hauteur de la cité, 2 niveaux de services comprennent galerie marchande et hôtel. Le toit-solarium accueille la cour de l'école maternelle attenante, un gymnase, un théâtre en plein-air. La combinaison de différentes techniques constructives est remarquable : béton armé des pilotis coulé sur place, structure tridimensionnelle en acier des cellules sur une trame de 4,19 m de côté, éléments de béton préfabriqués des parements de façade. Le sol artificiel est réservé aux dispositifs techniques, les gaines sont dissimulées dans l'ossature.

La trame des loggias de couleurs primaires donne un caractère sculptural au bloc régulier de l'édifice animé de moult détails : escalier de secours en pignon, auvent de l'entrée, équipements du toit-terrasse. Les brise-soleil verticaux des étages de services, associés aux séries de baies superposées des paliers de distribution des ascenseurs, interrompent la trame par un traitement particulier décentré. Le parc, répondant à celui de la bastide du XVIII^e siècle de la Magalone qui lui fait face, distingue trois parties : parvis urbain, stationnement om-bragé et aire de jeux en buttes. La promenade architecturale à travers cette œuvre réserve mille surprises : totems du parvis, auvent de l'entrée, textures de sol variées, transparences du pied d'immeuble,

luminosité réduite des 7 rues intérieures et poste de collecte des ordures en forme de galet. La maîtrise des différentes échelles, la divine proportion, l'inventivité des formes, la qualité des espaces, la sensibilité des matériaux, l'ingéniosité technique, tout concourt à faire de la Cité Radieuse une architecture culte.

Actualité

La Cité radieuse est le premier monument historique du XX^e siècle protégé en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. L'inscription de 1964 a été étendue au classement en 1986. En parfait état de conservation et exposé au sud, un appartement complet est classé en 1995. Cette œuvre-clef de l'histoire de l'architecture, fragment d'un urbanisme utopique, fait l'objet depuis 1988 d'une campagne de restauration générale.

PHOTOGRAPHIES

Couverture

- ① Loggias et brise-soleil des étages de service.

Séquence intérieure

- ② Le Modulor à l'entrée sur le parvis.
- ③ Pilotis et totem du parvis.
- ④ Rue intérieure.
- ⑤ Menuiserie et détail d'une loggia.
- ⑥ Cheminée et escalier de secours sur le toit-terrasse.

Dernière de couverture

- ⑦ Vue aérienne.
- ⑧ Plan de masse avec les accès sur le boulevard Michetel (d'après Jacques Sbriglio).

RÉDACTEUR

Agnes Fuzibet, architecte.